



---

**D<sup>r</sup>. Allaoua BENDIF**

---

**LA PROBLEMATIQUE  
DE L'INTEGRATION  
SOCIALE ET LE  
PHENOMENE DE LA  
DEVIANCE ET DE LA  
DELINQUANCE**

*La déviance en général, la délinquance et le crime en particulier constituent une constante insécable de l'humanité et de la socialité.*

*Elles sont l'objet de diverses approches en apparence différentes voire antagoniques, puisant leur argumentaire dans l'opposition classique entre l'approche sociale, collective et l'approche individuelle, qu'elle soit organique et/ou constitutionnelle et psychologique.*

*Cet article s'attache à mettre en valeur le fait que quels que soient les facteurs étiologiques qui se trouvent être à l'origine de l'itinéraire existentiel qui mène la personne d'un premier acte de délinquance à une carrière assumée de délinquant, la dynamique délictogène s'articule essentiellement autour de la problématique de l'intégration sociale de cette personne.*

**Summary :** *Deviancy in general, delinquency and crime in particular are one of the constants of humanity and social compartments. They have been the object of several approaches which may seem different and even antagonistic, using the classical arguments of the opposition between social and individual theoretical models neither organic and constitutional nor psychological one. In this article, we want to insist on the fact that, however important they are, the causal factors being in question at the origin of life itinerary which take a person from a first act of delinquency to an assumed delinquency career, the criminal dynamics is mainly organized around the phenomenon of social integration of this person.*

Depuis le criminel-né de C. LOMBROSO et son école positiviste de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, il est possible de mettre en relief deux grands modèles théoriques, à savoir :

- d'une part, celle qui tend à concevoir les phénomènes délictueux et criminels comme étant les signes d'une perturbation dont serait porteur l'individu qui en est l'agent;
- d'autre part celle qui tend à considérer ce même phénomène et à en rechercher les explications au niveau collectif, sociologique, pour y voir, le résultat d'influences sociales globales sur le comportement des individus, voire la manifestation de dysfonctions systémiques.

#### **A/ Les approches focalisées sur les dynamiques étiologiques individuelles**

Dans le cadre de ce type d'approche, et à titre illustratif, citons, entre autres points de vue, celui de B. DI TULLIO <sup>1</sup> : cet auteur considère que le comportement criminel s'explique par une faiblesse du contrôle des conduites.

Il serait, plus précisément la conséquence d'une insuffisance, d'origine cortico sous corticale, de l'inhibition des conduites agressives chez le criminel. DI TULLIO met en relief, dans son approche du phénomène criminel, une altération du rapport à l'autre, cette altération traduisant une dysfonction de type

---

<sup>1</sup>Cité par R. MUCHIELLI, in « Comment ils deviennent délinquants », Ed. Sociales Françaises, Paris, 1965.

<sup>2</sup> P. BADIN, « Aspects psycho - sociaux de la personnalité », Ed. Le Centurion, Mayenne, 1977.

organique puisqu'elle met en jeu une perturbation cérébrale. D'autres auteurs mettent en avant, en ce qui concerne les déterminismes de type organique dans les processus criminogènes, diverses autres formes d'organicité.

Ainsi les séquelles de l'encéphalite épidémique, se traduiraient, selon HESNARD et VERGEZ par «une perte de moralité ainsi que par des perversions».

D'autres formes d'organicité telles que les séquelles épileptiques ou certaines aberrations chromosomiques vraies ou supposées ont inspiré, avec plus ou moins de pertinence, une approche organique et/ou constitutionnelle des phénomènes criminels. La genèse de la vie de l'individu renvoie sans doute, avant tout, aux éléments les plus primitifs du comportement humain, c'est à dire aux fonctions biologiques, aux traits de caractère et autres qui régissent notre attachement aux objets et aux personnes significatives qui constituent notre milieu de vie. D'ailleurs, dans ce domaine, le développement de disciplines telles que la psychanalyse a bien montré combien le développement et la maturation psychoaffective et sociale résultent de l'articulation constante du social sur le biologique et inversement.

D'autre part, le domaine de l'étiologie organique et/ou constitutionnelle du comportement criminel constitue, sans nul doute, un domaine complexe qui exige la connaissance et la maîtrise d'informations précises et complètes, cependant, les statistiques criminelles disponibles concernant les cas où se vérifie concrètement quelque forme d'organicité ou de constitutionnalité<sup>2</sup> que ce soit, demeurent faibles. De plus les facteurs relevant de ce type d'approche, s'ils sont envisagés seuls, ne peuvent être considérés comme des facteurs suffisants en eux mêmes pour expliquer, d'une manière satisfaisante et complète, le phénomène de la délinquance et du crime. Bien entendu, une telle attitude ne saurait être totalement exclusive car il existe certainement des cas où l'organicité peut se révéler comme étant un élément essentiel dans certaines formes de passage à l'acte criminel car il demeure, selon la formule pertinente de M. LEMAY<sup>3</sup> que «toute atteinte

---

<sup>2</sup> M. LEMAY , « Psychopathologie juvénile », Tome 2, Ed. Fleurus, Paris, 1978.

<sup>3</sup> Cité par A. HESNARD : « Psychologie du crime », Payot, Paris, 1965...

*biologique est à la fois une agression somatique, un événement relationnel et un problème social ».*

Cependant, elle constituerait, en l'occurrence, un élément d'atténuation ou même de déchéance de la capacité pénale du justiciable et renverrait plus à une prise en charge de type thérapeutique qu'à une procédure de type pénal. Par ailleurs, il serait difficile, statistiquement parlant, de soutenir que tous les criminels, ou même un nombre significatif d'entre eux, puissent relever de telles causalités. Il existe sûrement, d'une part, beaucoup de criminels ne présentant aucune forme de perturbation d'étiologie organique et, d'autre part, des sujets présentant des affections organiques et/ou constitutionnelles, telles que l'épilepsie ou l'encéphalite pour ne reprendre que ces deux exemples et qui ne connaissent pas plus de difficultés que d'autres en ce qui concerne leur adaptation sociale, si l'on se place du strict point de vue de leur comportement moral.

### **B/ Les approches focalisées sur les dynamiques étiologiques sociales**

Par rapport à ce type d'approche mettant en jeu l'individu essentiellement, il en existe d'autres, qui fondent leur analyse sur les phénomènes sociaux et leur influence sur les comportements des individus.

#### ***a/ L'école américaine basée sur la conception économique de l'anomie***

CLOWARD et OHLIN, s'inspirant d'une conception socioéconomique de l'anomie, précédemment introduite par R.K.MERTON, considèrent la délinquance comme la résultante de la contradiction existant entre, d'une part, une idéologie sociale américaine prétendument égalitaire et, d'autre part, une mobilité sociale ascensionnelle en réalité durement sélective et, donc forcément marginalisante. Ainsi, lorsque l'indigence matérielle, déjà difficile à vivre en soi, se charge des valeurs de l'injustice et de l'arbitraire et intervient de surcroît dans un milieu social dont les valeurs essentielles sont fortement marquées par la dimension matérielle (possession de biens de consommation, pouvoir d'achat etc.), celle-ci peut se transformer en une source de tension

moralement déstabilisatrice et donc potentiellement et éventuellement délictogène.<sup>4</sup>

Ces deux auteurs insistent sur les conditions particulièrement frustrantes dans lesquelles se trouvent certaines minorités ethniques aux Etats-Unis. Dans ces conditions, précisent ces auteurs, les sujets appartenant à ces catégories sociales, après avoir intériorisé les buts et les valeurs de la classe moyenne américaine, forcément attrayantes, se retrouvent devant l'impossibilité concrète de les atteindre selon les voies légalement admises, socialement valorisées et encouragées: ainsi, à la tension qui résulte de cette distorsion entre buts socialement valorisés et moyens légaux de les atteindre, la délinquance<sup>5</sup> interviendrait comme une double solution :

- d'abord sur le plan matériel puisqu'elle constitue, en fait, une activité acquisitive ;
- ensuite sur un plan psychologique et social, puisqu'elle permet d'exprimer concrètement le rejet et le désengagement par rapport à ces valeurs sociales et morales de la classe moyenne citées précédemment, théoriquement égalitaires mais, en réalité, discriminatoires.

Cependant, il reste que cette approche théorique, suppose, au sein de la société, une forme d'homogénéité des valeurs et de la culture difficilement vérifiable concrètement. Par ailleurs, selon BURKLEY, également cité par D.GAGNE, elle implique une conception systémique et normative de la déviance, utilisant des modèles trop simples face à la complexité des phénomènes sociaux.

#### ***b/ L'approche psychoculturelle***

LUNDEN<sup>6</sup> (1964), analysant le phénomène de la délinquance des jeunes, se demanda si celle-ci n'était pas due à l'indigence culturelle plutôt qu'à l'indigence matérielle : « peu de chercheurs ont envisagé le problème de la délinquance comme partie

---

<sup>4</sup> Cette phrase de MERTON (cité par D. GAGNE, in « L'adolescent et la société », DESSART, Bruxelles, 1972), illustre bien cet état de fait : « **une vertu américaine majeure, l'ambition engendre un vice américain majeur, le crime** ».

<sup>5</sup> Op. cité

<sup>5</sup> Cités par C. DEBUYST et J. JOOS, in « L'enfant et l'adolescent voleurs », DESSART, Bruxelles, 1971.

<sup>6</sup> D. SZABO : « Les fondements psychoculturels de la déviance », in « L'adolescent et la société », DESSART, Bruxelles, 1972 P. 119

intégrante de la désintégration de la culture et de ses valeurs morales, légales, qui constituent le contrôle interne du comportement des individus et des groupes ». Dans le même ordre d'idées, DUMONT<sup>7</sup>(1968) relève que la culture traditionnelle, réservoir de modèles adaptés à des rôles d'une autre époque, a perdu, non seulement son contenu, le sens qu'elle donnait aux actions, mais aussi son pouvoir de contrainte, d'intégration des actions dans un ensemble cohérent. D'après cet auteur, l'évolution rapide des techniques industrielles et commerciales, rendue possible par l'accélération du progrès technologique, tout en introduisant des changements considérables au niveau des moyens et des conditions de production en général, a provoqué une véritable mutation sociale et culturelle, tant au niveau structurel qu'au niveau des valeurs qui sous tendent forcément dernière. En effet, avec l'avènement de la société industrielle et les nouvelles possibilités qu'elle permettait, de nouveaux emplois, de nouvelles valeurs, de nouveaux groupes et de nouvelles catégories sociales, de nouveaux modes de socialité ont été induits qui ont entraîné, progressivement, une série de fractures, une désorganisation de l'équilibre traditionnel dont le système de valeurs devenait de plus en plus caduc par rapport aux exigences économiques, sociales et culturelles inhérentes à l'ordre social industriel et post industriel. Cet état d'inadéquation des valeurs anciennes par rapport aux situations concrètes qui caractérisent la société de consommation a donc, suivant cette approche psychoculturelle, progressivement abouti à une situation de vacuité socioculturelle à laquelle les jeunes, notamment, réagissent en créant leurs propres valeurs, leurs propres rites de passage etc., bref, une « subculture juvénile ».

Cette « subculture des jeunes » est d'autant plus marquée du sceau de la contestation qu'elle traduit également les conflits et les tensions qui caractérisent leur processus de maturation psychologique et sociale, à savoir volonté d'affirmation de soi et esprit de réforme, contestation de l'autorité de l'adulte et conduites d'opposition systématique par rapport à ce dernier et qui représentent, en réalité, autant de conduites et d'expériences

---

<sup>7</sup> D. GAGNE, Op. Cité, p.82.

existentielles maturatives et, par conséquents, régulatrices du développement de l'individu.

En effet, la société de consommation, dont le fonctionnement est fondé sur l'innovation perpétuelle à tous les niveaux où cela est possible, tend à inciter constamment l'individu à consommer plus et mieux.

Cet acte (consommer...), est d'ailleurs devenu un critère de prestige social et contribue de plus en plus à assujettir l'existence des individus à la satisfaction de ce besoin au détriment d'autres tout aussi importants. Il faut, en effet, pour prétendre à un certain niveau de pouvoir d'achat, en gagner les moyens nécessaires et, ce, souvent au prix de longues journées de travail, qui ne laissent que peu de place à la vie relationnelle, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur du groupe familial. Dans ce sens, bien des familles de la classe moyenne souffrent de l'appauvrissement de leur atmosphère psychologique et affective provoqué par le travail quelque fois pénible des deux parents. Cet état de fait ne manque pas d'avoir des conséquences que ce soit du point de vue affectif et relationnel ou du point de vue socio-éducatif, et *in fine*, sur la spontanéité et la vitalité de la vie sociale qui, à son tour, constitue le ferment de l'esprit et de la culture communautaire et traditionnelle évoquée précédemment. De plus, le développement des grands centres urbains, provoqué également par l'attrait considérable qu'exercent les activités industrielles et commerciales autour des villes, outre qu'il ait abouti à des phénomènes de sur urbanisation peu ou pas maîtrisée, ayant elles mêmes abouti à des modes de socialité tout aussi peu hétérogènes, voire antagoniques et donc fracturant, a également induit une certaine forme de déshumanisation de la vie quotidienne des gens, à un mode de vie anonyme peu ouvert aux rapport interpersonnels, voire favorable au désintérêt et à l'indifférence par rapport à la vie des autres, centré de manière dominante sur l'exposition prolongée, aux médias, voire l'assujettissement à ces derniers, tant le développement et la centralisation des moyens de diffusion de masse, et surtout les moyens audiovisuels (radio, télévision, internet...), ont désormais acquit une capacité d'impact considérable. Ainsi, la déviance des jeunes, qu'elle apparaisse à travers le refus des valeurs anciennes, considérées comme

inadaptées aux exigences de la modernité, ou qu'elle s'exprimât à travers la reconsidération de la valeur du travail tel qu'il a existé jusque là et sa désacralisation ou enfin qu'elle constituât une forme de lutte ou de résistance sociale s'exprimant parfois violemment et parfois dans la passivité et la fuite à travers les conduites hédonistes et individualistes, ne semble pas étrangère aux conséquences d'une évolution sociale trop rapide ayant entraîné la rupture d'un certain nombre d'équilibres essentiels de la vie sociale sans en produire les compensations plus ou moins adaptées. Dans cette dynamique sociale accélérée, les motivations économiques productivistes semblent avoir pris le pas sur les nécessités d'évaluation préventive et de régulation qui constituent les garanties quant à la constance et la continuité des équilibres essentiels de la vie sociale et à leur évolution adaptée au regard des valeurs fondamentales qui fondent l'existence permanente et durable de l'homme et de la société.

Ce phénomène de mutation des valeurs et de la culture est réel et s'observe sous bien des aspects de la vie quotidienne : à titre illustratif, il n'est que de citer la reconsidération globale et nécessaire du rôle et de la participation sociale de la femme, les nouvelles attitudes qui se font progressivement jour vis à vis des mœurs, des traditions, de la famille etc. Une telle remise en cause des valeurs traditionnelles, supports culturels d'un ordre socio-économique ancien, agrarien, reposant sur la toute puissance de la structure familiale patrilinéaire, à la fois garante de la subsistance économique et de l'ordre social, constitue la conséquence de l'évolution sociale et de l'avènement de l'ordre socio-économique nouveau que celle-ci a induit à travers la société industrielle.

Dans ce sens, l'ordre socioculturel ancien, constituait un vaste réseau d'inter relations, diversement solidaires et enrichissantes sur le plan humain et, en tant que telles, une source d'intégration sociale des comportements des individus et des groupes. Sous l'influence de motivations relevant souvent, comme précisé plus haut de l'ordre de l'économique, l'émergence des valeurs matérialistes et individualistes qui caractérisent la société de consommation tend, dans une certaine mesure, à favoriser la déshumanisation de la vie sociale.

***c/ La problématique spécifique de l'intégration sociale de la jeunesse***

Cette évolution socioculturelle s'est souvent faite au détriment des valeurs humaines et sociales contenues dans la culture traditionnelle, mais aussi au détriment de mécanismes qui fondent et gèrent la socialisation de la personne : psychologiquement et affectivement maturatifs et socialement intégrateurs, ces mécanismes, ces rites et les exigences qui leur correspondent constituent des éléments dont la satisfaction est hautement significative par rapport à la vie des jeunes.

Les besoins de ces derniers en termes d'identification, d'individuation socialisée, d'appartenance, en tant qu'individus autonomes, à un « nous » cohérent et positivement intégré à la société globale et, à ce titre, valorisant et donneur de sens aux choses, aux comportements et aux personnes, constituent des éléments majeurs de leur développement individuel et social.

La déviance des jeunes semble donc être motivée, d'un premier point de vue, par leur refus implicite ou explicite des valeurs d'une société de consommation caractérisée par une sélectivité et une compétitivité mentalement et matériellement frustrantes et socialement marginalisante. Cependant, ce dernier élément entre, à notre avis, davantage en ligne de compte en ce qui concerne la délinquance et même la violence des jeunes: en effet, ce qui semble surtout devoir être mis en relief dans cette problématique, c'est la marginalisation de plus en plus marquée des jeunes par une société de consommation sélective et exigeante dont les maîtres mots sont productivité, rentabilité, discipline, consommation et pouvoir d'achat...En effet, comme suggéré plus haut, l'unité familiale traditionnelle, qui constituait, en même temps et entre autres, une unité économique de production, intégrait précocement, tous ses membres productifs dans ses différentes fonctions d'autosuffisance économique. Dès qu'il devenait capable d'assumer une activité physique, l'enfant se rendait utile de quelque façon que ce soit et participait, selon ses moyens du moment, à l'activité économique de son groupe familial.

Il assumait ainsi, progressivement, des tâches de plus en plus complexes et de plus en plus exigeantes au fur et à mesure de son

développement physique, mental et social. De cette façon, il pouvait acquérir et intérioriser les techniques et le savoir de son groupe d'appartenance, autrement dit, se socialiser, tout en s'affirmant individuellement et de manière reconnue en participant à l'autosuffisance et, plus généralement, à la vie de celui-ci en se responsabilisant, au fur et à mesure de son intégration, par rapport et problèmes aux quels fait face son groupe et aux solutions que ce dernier produit pour les résoudre. De ce fait, l'adolescence, par exemple, aujourd'hui période difficile du développement du jeune, faite de conflits et de tensions relationnelles avec l'environnement, était, semble-t-il moins difficilement vécue car l'achèvement de la maturation physiologique, au lieu d'exacerber la rivalité avec le parent du même sexe, venait plutôt à point nommé pour assoir plus solidement l'intégration précoce de celui-ci dans les activités multiples lesquelles, tout en permettant au groupe de subsister, donnait à chacun des ses membres actifs le statut et le rôle social qui permettait de le définir et de le positionner dans la collectivité. De cette manière, cette période particulièrement difficile de la vie de l'adolescent était remarquablement écourtée et les tensions et les conflits qui la caractérisent exerçaient une pression moindre par rapport à son développement. Or, de nos jours, l'apprentissage scolaire, universitaire, et/ou technique que nécessite l'intégration socioprofessionnelle dans les structures économiques de plus en plus exigeantes de la société industrielle moderne a fait que l'adolescence, ( et même une partie importante de la jeunesse...), est concrètement devenue une longue période d'attente, sous bien des aspects difficile à vivre, afin de « mériter » l'intégration professionnelle qui permet à la personne de s'assumer et de s'affirmer tout en participant activement et de manière reconnue, voire valorisée, à la vie de son groupe social. Aujourd'hui, les jeunes sont considérés comme des consommateurs à part entière par les institutions productives et commerciales dont les procédures publicitaires constituent désormais des messages dont l'influence sur la vie des jeunes est très importante. Ils ne peuvent cependant, dans la plupart de cas, agir en consommateurs dans proportions suggérées par cette pression constante, compte tenu des revenus que leur permet le système social moderne plus enclin

à exiger d'eux une formation poussée qu'à considérer leurs besoins propres conjoncturels. Dans la plupart des cas, la capacité productive des jeunes n'est pas prise en considération et n'est donc ni retenue, ni intégrée de manière formelle dans l'organisation des activités économiques de production, ce qui constitue un dommage à la fois pour les jeunes et pour la société, puisqu'ils sont obligés de s'en remettre aux adultes pour la satisfaction de leurs besoins de consommateurs, aussi bien en ce qui concerne leur subsistance qu'en ce qui concerne leur accès aux loisirs.

Cette situation de dépendance économique et sociale prolongée vis à vis des adultes peut, dans certaines conditions, s'avérer être un obstacle à l'affirmation et à la consolidation de la personnalité: elle est susceptible d'amplifier la crise d'opposition juvénile caractéristique de l'adolescence et de la jeunesse.

Ainsi, l'exercice de l'autorité familiale, qui peut paraître un obstacle contraignant pour le jeune, mais qui n'en constitue pas moins pour autant, un vecteur nécessaire du processus de maturation psychoaffective et sociale de celui-ci, peut se transformer en un espace de confrontation inévitablement frustrante pour les deux parties et, éventuellement se muer en une problématique relationnelle dont les conséquences peuvent s'avérer, à terme, potentiellement dyssocialisatrices. D'un autre côté, l'école représente, sous beaucoup d'aspects, un lieu d'attente sociale souvent pressante pour l'enfant. Surtout qu'à l'adolescence, le mode de vie scolaire, par son organisation interne caractérisée par la rigueur et la discipline et souvent par une trop grande propension aux prescriptions formatives et « enculturantes » de l'ordre social au détriment des besoins conjoncturels et spécifiques liés à la personnalité propre de l'enfant et de l'adolescent et à ses besoins de développement, peut constituer un milieu diversement répulsif pour les adolescents peu enclins à ce modèle de vie. L'ensemble des structures formatrices prenant en charge les adolescents et les jeunes ont pour objectifs l'apprentissage et l'instruction, modules importants de la socialisation de l'adolescent et, théoriquement, de son affirmation personnelle (pas seulement conformément aux attentes de la société mais aussi en fonction de ses attentes propres), prennent en charge une partie importante de la vie de ce dernier et, qui plus est,

sur un mode relativement autoritaire. Il y est, en effet, beaucoup plus demandé au jeune d'enregistrer et d'accepter le discours éducatif que lui dispense la société que de participer concrètement à la gestion de la vie communautaire (scolaire ou formatrice en l'occurrence) et d'y trouver ainsi les moyens (parmi d'autres moyens sociaux possibles) de se réaliser dans le cadre de rôles actifs. D'une manière générale, l'école, ce terme étant pris dans son sens le plus large, lieu de vie par excellence des jeunes en cours d'intégration sociale et de développement multidimensionnels, outre qu'elle constitue, sous certains de ses aspects, l'instrument d'une sélection sociale inégalitaire permettant, la reproduction des rapports sociaux de classe, ne permette pas encore assez aux adolescents et aux jeunes d'apprendre à assumer une participation sociale active, responsable et reconnue en compensation progressive d'un milieu familial devenu source de conflits et de tensions inévitables et donc, plus ou moins, objet de désinvestissement.

Par ailleurs, sur le plan de sa relation avec la société globale, l'école constitue encore une institution qui, pour autant qu'elle se veuille socialisatrice n'en est pas encore trop fermée sur elle-même. Elle participe, de ce fait, à augmenter le sentiment d'isolement, voire d'inutilité éprouvante que ressentent parfois les jeunes. L'exigence d'apprentissage intensif et prolongé que formule la société d'aujourd'hui en direction de ces derniers, et sans doute l'organisation inadaptée, car tenant plus compte des ses objectifs pédagogiques que des besoins de développement et de maturation psychologique et sociale des jeunes, maintient donc trop longtemps ces derniers dans un univers dont il ne faut pas hésiter à en dire qu'il est peu ou prou marginal, qu'il se situe à l'écart de la vie sociale productive, culturelle, susceptible de leur permettre de contenir et de gérer leur sentiment d'inutilité et de leur permettre de participer à la création des valeurs de demain qui les concernent au premier chef. Bien évidemment, cet isolement peut être vécu d'une manière passive, mais il peut également les pousser à créer, unilatéralement, leurs propres espaces, leurs propres valeurs, comme autant de réponses spontanées, compensatoires et donc pas forcément adaptées au regard de l'évolution de la société entendue dans sa globalité, avec les

besoins de stabilité relative et de développement rationnel que cela implique.

L'organisation sociale, dans sa dimension urbaine notamment, est faite de telle sorte que les jeunes se sentent, comme une caste à part, avec ses espaces, ses rites, ses expressions et ses valeurs particulières, souvent dans un univers de transition et de compensation en attendant l'obtention des critères du mérite par rapport à leur intégration dans le monde des adultes. Il y donc lieu de s'interroger sur les risques qu'ils encourent, en tant que personnes en pleine crise de développement et de croissance à tous les niveaux, à vivre cette crise, et à grandir dans un espace géoéconomique et culturel organisé selon des normes dont le caractère exclusif et marginalisant est tellement explicite. Il serait encore plus pertinent de s'interroger sur le nombre, le sort et les réactions de ceux qui n'arriveront pas à conclure avec succès les épreuves que leur propose la société pour les intégrer voire même de ceux qui s'en sont tirés avec certains dommages.

Ainsi, l'adolescence, catégorisation sociale conjoncturelle, est devenue, selon l'expression d'E. H. ERIKSON, «**un mode d'être**» pour les jeunes d'aujourd'hui et, qui plus est, un mode d'être dont les références ne sont pas toujours positives et satisfaisantes, à savoir :

- la dépendance économique prolongée vis à vis des parents, et ce, dans une société de consommation où le pouvoir d'achat constitue un élément essentiel pour assurer, assumer et affirmer son existence sociale ;
- le prolongement considérable de la période de formation et donc d'insertion sociale et d'affirmation personnelle, pendant laquelle les jeunes sont pris en charge par des institutions de formation souvent fermées sur elles-mêmes et autoritaires, antagoniques par rapport à leur besoin d'indépendance et d'affirmation personnelle, ce qui a pour conséquence de créer un sentiment de marginalisation et de difficulté à participer à la vie de la Cité ;
- Enfin, plus tard, l'arrivée dans le marché du travail, de ces mêmes jeunes en situation d'impréparation ou de préparation insuffisante sur le plan socioprofessionnel a pour conséquences de compliquer leur intégration sociale et donc de rendre encore plus

difficile leur réalisation personnelle et sociale. Devant une telle situation, certains jeunes, chez lesquels la trajectoire personnelle éventuellement problématique a induit une certaine fragilité psychologique et sociale ou qui auraient subi une éducation potentiellement dyssocialisatrice, se retrouveraient dans les conditions propices à l'entrée dans la déviance sous ses différentes formes: délinquance, toxicomanie, crime plus ou moins organisé et diversement motivé.

Ainsi, les différents éléments qui constituent, globalement, cette violence faite aux jeunes (violence certes diffuse, mais que ces derniers perçoivent pleinement, dans bien des aspects de leur vie quotidienne), ne sont pas étrangers à la genèse de leur violence propre, que ce soit à travers la contre violence qui caractérise certains de leurs comportements, ou à travers la manipulation, par des leaders ou des tiers en général, de la violence résultant des frustrations intrinsèques caractéristiques de leur âge ou bien à travers leur fuite devant leurs difficultés psychologiques et sociales. Ces conditions négatives que vivent les jeunes dans la société actuelle constituent, en outre, autant de facteurs d'inflation des crises et des tensions structurelles, normales, qui caractérisent le développement psychoaffectif et social que connaît chaque personne dans cette période cruciale de sa vie avec tout ce que cela sous-entend d'angoisses et de peurs, d'incertitude par rapport à l'avenir, de besoins matériels et immatériels, de besoin de s'affirmer et de se réaliser pour soi également et pas seulement pour répondre aux normes et aux attentes sociales. En d'autres termes, le jeune est une personne humaine qui, pour être en devenir, n'en est pas moins une personne spécifique qui a besoin, pour vivre au mieux cette période importante de son développement humain et social, de la reconnaissance des spécificités de cette dernière. La société doit procéder à une lecture lucide et attentionnée de cette phase cruciale de son développement afin de l'aider à la gérer au mieux de ses possibilités et des exigences de son intégration sociale et au moindre dommage pour lui et donc forcément pour la société elle-même. Les besoins liés à cette phase cruciale de sa vie se situent autant sur le plan psychologique et affectif que sur le plan social et économique et requièrent, de la part des adultes, une plus grande

reconnaissance et, par conséquent, une prise en charge plus efficace. Bien entendu, l'évolution sociale vers la meilleure adaptation des êtres humains au milieu dans lequel ils sont conçus, naissent, vivent, se développent et se reproduisent tout en reproduisant et en améliorant perpétuellement leurs conditions de vie, est une nécessité. Elle implique cependant, tout aussi nécessairement, une mutation constante des valeurs et de la culture, elle implique également l'actualisation et la revitalisation des mécanismes de régulation sociale, de contrôle et d'intégration des comportements individuels par rapport aux besoins qu'impliquent les équilibres collectifs. La satisfaction de ces besoins constitue le minimum à partir duquel une société construit les conditions de sa stabilité générale.

De cet exposé des deux grands modèles d'approche théoriques qui s'attachent à expliquer la dynamique de la déviance en général et de la délinquance et du crime en particulier, à savoir le modèle faisant références au différents types d'étiologie collective et celui utilisant le modèles des étiologies individuelles, il y lieu de retenir qu'à l'origine, elles mettent toutes les deux en avant l'altération du processus d'intégration sociale de l'individu: dans son modèle théorique, DI TULLIO met en relief l'altération des fonctions cortico sous corticales du rapport du criminel à l'environnement en général et, par conséquent, au socius;

- MERTON et son école insistent sur l'aspect socialement fracturant et déstabilisant du phénomène de l'anomie pris dans son sens socioéconomique.
- Les tenants de l'analyse psychoculturelle soutiennent que la déviance et la délinquance des jeunes traduisent leur réaction face à la vacuité et l'anomie culturelle qui caractérise les sociétés en cours de changement intense et accéléré, phénomènes dont la conséquence essentielle consiste en la déstabilisation des mécanismes socioculturels traditionnels, régulateurs et donneurs de sens aux comportements individuels et collectifs.
- La problématique particulière de la jeunesse au sein de la société moderne, devenue hyper sélective, et donc forcément marginalisante par rapport à cette catégorie sociale dont les besoins de formation habilitante, d'encadrement et d'accompagnement autant que de respect et de reconnaissance se

sont développés souvent de manière inversement proportionnelle à l'offre de prise en charge et cet état de fait est largement majoré par la problématique moderne de la sur urbanisation et de l'effet socialement et spatialement, territorialement fracturant qui en découle. En conclusion de cette approche théorique et conceptuelle du phénomène de la déviance en général et de la délinquance en particulier :

1. Le problème de la déviance en général et de la délinquance en particulier se pose essentiellement en termes de processus d'intégration sociale et de l'effet de marginalisation conséquent qui s'en suit éventuellement, quelles qu'en soient les raisons: individuelles, collectives ou spécifique à une catégorie donnée.
2. Le deuxième point où se rejoignent ces deux types d'approche consiste dans le fait qu'aucune d'entre elles, prise isolément, ne peut constituer une approche étiologiquement suffisante en soi.
3. En effet, le développement des sciences sociales et humaines a permis de montrer, dans ce domaine, que le comportement de l'être humain ne peut être réduit, globalement, ni au seul déterminisme du potentiel génétique dont il est le porteur, ni au seul déterminisme de l'influence sociale qu'il subit au contact des divers personnages et groupes sociaux significatifs dans lesquels il est appelé à évoluer et à se développer. Il constitue la résultante de la relation dialectique et mutuellement structurante qui s'instaure de la naissance à la mort, entre l'individu, au sens biologique et le milieu social dans lequel il vit. Le comportement social de l'homme dépasse le simple cadre du déterminisme direct car il résulte d'un processus génétique, historique et existentiel dans lequel le choix et l'intention constituent des facteurs essentiels.
4. Les facteurs individuels, autant que les facteurs sociaux, sont partie constituante de la personnalité envisagée non pas comme une simple addition de facteurs, mais comme une configuration dynamique et unique de tous les facteurs qui caractérisent un individu en situation, c'est à dire en relation constante avec les personnes et les choses significatives qui constituent le milieu multidimensionnel dans lequel il vit.
5. Ce choix et cette intention reposent sur des valeurs dont la genèse et les significations sont à rechercher dans les enseignements et les

expériences, dans l'itinéraire de vie producteur de sens et de valeurs, quotidiennement matériellement et moralement vécu, qu'il faut rechercher la trajectoire qui mène la personne d'un premier acte délictueux banal, sans gravité particulière, à des conduites délictueuses répétées et surtout assumées.

**Références bibliographiques:**

**R. MUCHIELLI**, in « Comment ils deviennent délinquants », Ed. Sociales Françaises, Paris, 1965.

**A. HESNARD** : « Psychologie du crime », Payot, Paris, 1965...

**P. BADIN**, « Aspects psycho - sociaux de la personnalité », Ed. Le Centurion, Mayenne, 1977.

**M. LEMAY**, « Psychopathologie juvénile », Tome 1 et 2, Ed. Fleurus, Paris, 1978.

**D. GAGNE**, in « L'adolescent et la société », DESSART, Bruxelles, 1972 :

**C. DEBUYST** et **J. JOOS**, in « L'enfant et l'adolescent voleurs », DESSART, Bruxelles, 1971.

**SZABO** : « Les fondements psychoculturels de la déviance », in « L'adolescent et la société », DESSART, Bruxelles, 1972.

**A. BENDIF** : « Contribution à une psychologie compréhensive d'une jeune délinquant algérien », thèse pour le doctorat de troisième cycle, Université de Lille3, Juillet 1981.

**A. BENDIF** : « Aménagement du territoire, dysurbanisation et violences urbaines en Algérie, in « Management et Sciences sociales », l'Harmattan, Paris, 2008.